

## UNE « NATION ENNEMIE » VUE PAR DIODORE DE SICILE

ALEXANDRA CIOCÂRLIE

Les affrontements entre les Carthaginois et les Grecs de Sicile sont largement présentés par Diodore de Sicile (80–29 a. J. Chr.) dans sa *Bibliothèque historique*, synthèse de l'histoire de tous les peuples de l'Orient, ainsi que de Grèce et de Rome, depuis les origines jusqu'à la conquête de la Gaule par Jules César. Le plus important historien de l'île adopte intégralement le point de vue de ses compatriotes sur leurs ennemis puniques. Il évoque à plusieurs reprises l'animosité innée des Carthaginois à l'égard des Hellènes. Hannibal – neveu de cet Hamilcar qui avait été tué sur le champ de bataille d'Himère – *haïssait les Grecs et voulait d'ailleurs racheter les dommages ou le malheur de ses ancêtres, nourrissant le désir ardent de se rendre utile à sa patrie* (XIII, 13). Les Carthaginois, *nation ennemie de tous les Grecs et des Siciliens spécialement*, cherchaient constamment l'occasion d'une confrontation, ne cessant les hostilités que lorsque la peste sévissait (XIV, 14). Imilcon détruisit Messine en guise de *preuve prégnante de sa haine des Grecs* (XIV, 15). La relation détaillée des disputes pour la mainmise sur la Sicile met en évidence, comme une constante du comportement des Carthaginois, la cruauté hors du commun vis-à-vis de leurs adversaires et de leurs sujets. Après avoir conquis Sélinonte, les vainqueurs, *rendus barbares par leur succès, ne respirent plus que la mort* et se comportent bestialement, mettent à sac la cité et *massacrent impitoyablement tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction de rang, d'âge ou de sexe*, tranchent les membres des morts, *selon la coutume de leur pays*, n'épargnent pas les jeunes filles à marier terrifiées par ces maîtres, par leur *physionomie sauvage* et leur *voix féroce* (XIII, 17). Dès qu'ils entrent, victorieux, dans Chimère, les Carthaginois saccagent et détruisent la ville, incendient les temples et égorgent tous les hommes qu'ils rencontrent, *longtemps les vainqueurs n'ayant pas d'autre occupation que de tuer impitoyablement tout individu tombé dans leurs mains* (XIII, 18). Connaissant le sort des autres villes siciliennes captives – Sélinonte, Himère, Agrigente –, les habitants de Gela craignent la barbarie des Carthaginois, qui manquent de compassion pour les prisonniers et les torturent avec sadisme. Les indigènes savaient que *ces sauvages n'avaient aucune pitié pour ceux qui devenaient leurs esclaves; ils crucifiaient certains d'entre eux et accablaient des tortures les plus sanglantes les autres* (XIII, 28). Après leur victoire de Cronion sur l'armée de Denys de Syracuse et l'assassinat du général Leptine, les Carthaginois poursuivirent les fuyants désorientés et ne laissèrent

personne en vie, si bien que *le carnage devint universel* (XV, 17). Les sacrifices humains expiatoires pratiqués par les Carthaginois – sacrilèges commis afin de racheter d'autres sacrilèges – représentent un type particulier de cruauté<sup>1</sup>. Un exemple d'un tel méfait est l'acte odieux perpétré à l'occasion du siège de la ville d'Agrigente lorsque, victimes d'épidémies, les Carthaginois offrent des sacrifices horribles aux dieux, afin de les amadouer (XIII, 24). L'historien fait une description détaillée de ce rite barbare dans le chapitre XX, 14, où il présente la réaction des Carthaginois après avoir été vaincus par Agathocle en Lybie. Ils sont convaincus que l'échec militaire représente une punition de la part du dieu Baal Hammon, irrité de les avoir vu, depuis quelque temps, remplacer les rejetons de familles nobles sacrifiés en son honneur par d'autres, de basse extraction. Pour racheter leur faute, les Carthaginois décident d'immoler 200 et puis 300 enfants de l'élite de Carthage. Diodore décrit le lieu du sacrifice, la statue en bronze du dieu dont les bras sont tendus au-dessus d'une fosse enflammée dans laquelle sont poussés ceux qu'on a destinés à la mort<sup>2</sup>. L'historien voit une analogie entre le rite punique et les sacrifices humains de Tauride évoqués par Euripide et rappelle le vieux mythe hellène de Cronos, dévorateur de ses propres enfants. De tels épisodes racontés par Diodore attestent la réputation de cruauté inhumaine des Carthaginois, conforme à leur religion barbare qui exigeait des sacrifices d'enfants offerts à des dieux sanguinaires<sup>3</sup>.

Selon la présentation de Diodore, l'impiété semble avoir caractérisé les Carthaginois. A Sélinonte, ils ont interdit l'assassinat des femmes et des enfants réfugiés dans les temples, mais ne l'ont pas fait par humanité ou respect pour leur religion, mais pour éviter que les femmes désespérées incendient les bâtiments et les empêchent ainsi de les spolier (XIII, 17). Après avoir conquis Agrigente, les Carthaginois furieux ne respectèrent même pas les lieux de culte, les saccagèrent tous et tuèrent ceux qui s'y étaient réfugiés: *ils ont arraché des temples ceux qui y avaient essayé de se sauver et les ont égorgés impitoyablement*. Le riche Gellias, réfugié dans le sanctuaire de Minerve *en espérant que les Carthaginois allaient*

<sup>1</sup> P. Descamps relève les divergences entre les savants modernes en ce qui concerne les sacrifices d'enfants à Carthage: certains d'entre eux contestent la réalité de ces sacrifices, alors que d'autres considèrent qu'ils ont été pratiqués ou bien dans le cadre du culte religieux ou bien comme un mécanisme de réglementation de la natalité („Carthage, dévoreuse d'enfants”, *Carthage, la cité qui fit trembler Rome, Science et vie*, 104, 2008, p. 46-49). M. Sznycer dresse aussi un bilan systématique des hypothèses modernes sur l'immolation d'enfants par les Carthaginois („Carthage et la civilisation punique” dans *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome II, Paris, 1991 (3<sup>e</sup> édition), p. 589-590).

<sup>2</sup> G. Flaubert reprend la description de Diodore dans *Sallambô*, chap. XIII (*Moloch*).

<sup>3</sup> Denys d'Halicarnasse écrit sur la barbarie des sacrifices humains dédiés à la divinité assimilée à Saturne, rituel pratiqué à Carthage durant toute son histoire, et il l'associe aux immolations similaires accomplies par les Gaulois du vivant de l'historien. Il oppose à cet rite sanguinaire les sacrifices de substitution institués à Rome dès l'époque mythique d'Heracle (*Antiquités romaines*, I, 38, 2).

*respecter le nom de cette déesse*, mit lui-même le feu au temple lorsqu'il se rendit compte qu'il ne pourrait pas s'opposer aux assaillants. Au début, *il a cru qu'il prévendrait par cet acte le sacrilège que les barbares auraient commis à l'égard des dieux et la spoliation de nombreux trésors qui auraient enrichi les ennemis*, mais son geste s'est avéré inutile car *Imilcon a spolié les autres temples* (XIII, 24). Arrivé au port après une victoire maritime inattendue sur Denys de Syracuse, Imilcon a installé sa tente dans le temple de Jupiter et a mis à sac d'autres sanctuaires. Mais *il a été puni pour son impiété, car à partir de ce moment-là sa chance a baissé d'un jour à l'autre*, ses hommes étant accablés par des cauchemars et des maladies. La nuit, les Carthaginois *se laissaient en proie à la terreur et couraient sans savoir pourquoi*. Par la suite, *ils ont attrapé des maladies qui ont été bientôt la cause de malheurs réels* (XIV, 16). Diodore développe l'idée de la sanction divine pour les sacrilèges commis: la peste a décimé les Carthaginois qui avaient saccagé les temples, le ciel les punissant aussi pour les profanations qu'ils avaient commises. Bien qu'il donne également une explication naturelle de la maladie qui a terrassé ces hommes entassés dans un espace fermé et humide durant la canicule favorable à la contagion, l'historien insiste sur l'interprétation qui vise *la vengeance du ciel pour tant de sacrilèges et l'effet visible de la colère des dieux contre ceux qui ont profané les temples* (XIV, 18). Du point de vue des Grecs de Sicile, exprimé par Diodore, les catastrophes qu'ont subies les Carthaginois représentent une juste punition pour les infamies dont ils ont accablé les hommes et les dieux.

La cruauté et l'impiété mises à part, les Carthaginois sont coupables aussi d'autres péchés. Quand les habitants de Syracuse leur proposent de cesser les hostilités, ils préfèrent, de manière hypocrite, *de ne donner que des réponses ambiguës* et mobiliser des troupes afin de réaliser leur plan caché d'occuper toutes les villes de Sicile (XIII, 24). Lors du siège de Syracuse, après avoir utilisé des pierres tombales pour remplir les fosses jusqu'à l'enceinte de la cité, conscients de leur acte profanateur, mais aussi enclins à se fier à des superstitions, les Carthaginois sont en proie à des fantasmes: *dès qu'une superstition a semé la peur dans les âmes des envahisseurs*, ils se mettent à craindre le bruit du tonnerre et les ombres que leurs sentinelles entrevoient dans les ténèbres leur apparaissent comme autant de présages funestes (XIII, 24). Pris d'une véritable fureur destructrice, ils ne contiennent leur fougue même pas devant les temples (XIII, 24). Insatisfaits d'avoir conquis presque toute la Sicile, ils veulent s'emparer de Syracuse, ambition vaine qui les amène au bord du désastre, les obligeant à payer cher leur retraite (XIX, 18). Défaits par Denys de Syracuse, ils n'ont pas hésité à abandonner leurs alliés quand ils ont demandé en secret au vainqueur de leur permettre de retourner en Afrique et ainsi *ils ont trahi leurs camarades d'armes pour se sauver eux mêmes* (XIV, 18). Mis dans la situation de rendre toutes les villes qu'ils avaient occupées en Sicile et de payer des dommages de guerre pur conclure la paix, les Carthaginois *ont eu*

*recours à leur ressource habituelle faisant tomber Denys dans le piège qu'ils lui ont tendu*: ils ont demandé un armistice de quelques jours, pour consulter leurs magistrats, et dans ce délai ils ont préparé leurs troupes au combat et ont obtenu ainsi leur revanche à Cronion (XV, 16). Plus tard, Hannibal fera appel à une ruse similaire: il félicitera Hiéron après une victoire rien qu'afin d'obtenir le délai nécessaire pour passer à Messine et convaincre les Mamertins de ne pas se rendre (XXII, 15). Dans leurs combats, les Carthaginois se servaient de tous les moyens, mêmes les plus malhonnêtes.

Diodore note en passant quelques qualités des Carthaginois, sans toutefois corriger de manière significative leur image, qui reste surtout négative. Les soldats d'Hamilcar qui ont affronté les troupes de Gélon à Himère *se sont bravement comportés* (XI, 6). Denys de Syracuse a compris qu'il fallait faire de grands préparatifs avant de provoquer les Carthaginois, *nation plus guerrière que toutes celle d'Europe* (XIV, 13). Les indigènes prennent leur revanche pour les souffrances subies dans le passé en se vengeant sur les commerçants carthaginois établis à Syracuse, en les soumettant *à toutes les offenses et aux mauvais traitements en guise de vengeance pour ce qu'eux mêmes avaient subi pendant leur captivité*. En conséquence, les Carthaginois, *tirant profit de cette leçon terrible, ont traité plus tard avec plus d'aménité ceux que les victoires faisaient tomber dans leurs mains* (XIV, 14). Selon Théodore, la domination carthaginoise aurait pu être supportée plus facilement par ceux de Syracuse que la domination de Denys, *maître plus contrariant que les ennemis étrangers*. En ce qui les concerne, les Africains n'avaient pas l'ambition d'imposer leurs lois aux vaincus, si bien que les Siciliens pouvaient dire: *si les Carthaginois parviennent à soumettre la Sicile, il sera suffisant de leur payer un tribut et ils ne nous empêcheront pas de vivre en conformité avec les lois de notre patrie* (XIV, 17). Dans sa tentative de rétablir la situation après l'insuccès d'une expédition contre Denys, le général Magon *se comportait avec beaucoup d'humanité et d'indulgence vis-à-vis des villes qui appartenaient aux Carthaginois et protégeait celles qui luttait contre Denys*, s'alliant avec la majorité des Siciliens (XIV, 22). A la suite de la défaite de Cabala et la mort de Magon *après une résistance très courageuse*, les Carthaginois sont obligés de demander la paix, mais ils réussissent à refaire *en peu de temps une armée courageuse et disciplinée* (XV, 16). Lorsque Pyrrhus assiège Lilybée, les Carthaginois envoient une flotte considérable pour soutenir leur colonie, se montrant dignes de leur réputation ancienne de *maîtres des mers* (XXII, 13). Certaines de leurs qualités remarquables rendaient les Carthaginois redoutables pour n'importe quels adversaires.

La relation – dont nous ne connaissons que des fragments – des événements qui ont eu lieu durant les trois guerres qu'ils ont menées contre les Romains met en évidence une image des Carthaginois proche de celle qui résulte de leur confrontation avec les Grecs en Sicile. Il est vrai que Diodore ne confirme pas intégralement le

point de vue romain concernant les causes du déclenchement du conflit ou du déroulement des hostilités. Par exemple, il admet l'interprétation punique selon laquelle l'intervention romaine en faveur des Mamertins lors de leur dispute avec les Carthaginois n'a pas visé la défense de ceux qui avaient été agressés, mais la mainmise sur la Sicile (XXIII, 2). Pareillement, Diodore raconte sur un ton neutre l'histoire de Regulus – preuve, selon les Romains, de leur loyauté à l'égard d'un ennemi perfide – en insistant sur la volonté du général de respecter, même au prix de sa vie, la parole qu'il avait donnée aux adversaires<sup>4</sup>. Dans *La Bibliothèque historique*, la fin de Regulus est présentée comme un revers de la fortune. Après ses premières victoires en Afrique, le général a été vaincu par les Carthaginois commandés par le mercenaire spartiate Xantippe et c'est ainsi qu'il s'est trouvé dans la situation de subir de la part de ses ennemis le traitement que lui-même leur avait infligé auparavant. *La gloire de Regulus, qui les commandait, s'est transformée en une cruelle infâmie, devenant pour tous les généraux une leçon de modération. Le plus fâcheux pour le commandant romain a été de devoir subir les insultes et les indignités qu'il avait infligé lui-même aux Carthaginois initialement vaincus* (XXIII, 12).

Le personnage le plus prégnant de la première guerre punique a été Hamilcar, le commandant dont les qualités et les défauts étaient tout aussi grands. Téméraire et vaillant, énergique et impitoyable au besoin, expert en ruses de guerres (XXIV), *il a rendu à sa patrie les plus grands services, les preuves de son courage et de sa bravoure suscitant à juste titre l'admiration de tous ses concitoyens*. Plein d'humanité jusqu'à la révolte des mercenaires, insatisfaits de la paie qu'ils avaient reçue pour leur prestation pendant le conflit avec les Romains, il a été obligé ensuite de se conduire différemment. *Par leur comportement cruel et scélérat, Spondius et les autres chefs ont déterminé Hamilcar, qui jusque alors avait eu un comportement humain, d'user de représailles contre les rebelles qui devenaient ses captifs* (XXV, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 567). Cet acte d'insoumission l'a déterminé à sanctionner avec sévérité les insurgents et, ultérieurement, après avoir *consolidé la puissance de sa patrie* par ses conquêtes hispaniques, à traiter cruellement les Ibères. La fin des combats en Afrique l'a encouragé à s'entourer d'individus immoraux, corrompus et décidés à s'enrichir, et lui a offert l'occasion d'être *familier avec les hommes les plus pervers, qui lui ont procuré de grandes richesses qu'il a augmentées plus tard par des encaissements abusifs* (XXV, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 567). Remarquable par ses qualités de commandant, Hamilcar s'est distingué aussi par sa brutalité et sa dépravation.

<sup>4</sup> A l'époque d'Hadrien, l'auteur grec Appien raconte les mésaventures de Regulus dans *Le livre africain* de ses *Histoires*, chapitre IV, 15.

La deuxième guerre punique fut dominée par Hannibal, qui a déclenché le conflit et a déterminé le cours de toutes les actions militaires. Carthaginois typique, il avait les vertus et les vices de son peuple. Elevé parmi les guerriers, connaissant l'art de la guerre, naturellement doué de sagacité, habitué aux aléas de la vie de soldat, il paraissait prédestiné au succès militaire. *Ennemi acharné des Romains* comme son père, il ne vivait que pour les vaincre et effacer ainsi l'humiliation de l'échec de ses connationaux lors de la première guerre punique (XXVI). Adeptes du code de l'honneur militaire qui interdisait, par exemple, la profanation des corps inanimés des ennemis, Hannibal organisait pour ses adversaires les plus vaillants des funérailles grandioses. Après avoir dit à ses soldats *qu'il ne fallait pas s'acharner contre un corps inanimé*, il leur a montré comment ils devaient se comporter et, *admirant la valeur de cet ennemi qui ne vivait plus, il a organisé un enterrement somptueux* (XXVI, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 569). Toutefois, le général carthaginois n'hésitait pas à recourir à n'importe quel stratagème pour s'assurer la victoire. Dès le commencement des hostilités par le siège de Sagonte, il bafoua son serment ancien (XXV) et manifesta sa perfidie punique. La facilité avec laquelle Hannibal pouvait négliger les traités correspond à la tentative de ses compatriotes restés à Carthage de violer l'armistice conclu avec les Romains vers la fin de la guerre (XXVII). La renommée de brutalité des Carthaginois est elle aussi confirmée par l'attitude du commandant. Celui-ci commet des actes de cruauté barbare, par exemple quand il oblige les prisonniers à lutter contre leurs propres parents. C'est un épisode qui montre *qu'autant était odieuse la cruauté du Phénicien, autant était admirable la piété des Romains, ainsi que leur résignation* (XXVI, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 568). Avec la même brutalité, Hannibal a tué ses alliés qui avaient décidé de rester en Italie et de ne plus l'accompagner en Afrique: *il les a entourés de ses soldats auxquels il a permis de prendre chacun un esclave et il a ordonné que les autres fussent égorgés* (XXVII, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 570). Bon nombre des caractéristiques des Carthaginois se retrouvent dans le portrait d'Hannibal. D'autre part, il tolérait, même s'il ne les partageait pas, les défauts de ses hommes. Ainsi, le goût pour une vie fastueuse et pour des plaisirs faciles. Après la série de victoires éclatantes, couronnées par le triomphe de Cannes, l'armée d'Hannibal s'amollit pendant le séjour en Campanie, quand le général n'empêcha pas ses soldats de s'adonner aux délices d'une vie de luxe et d'effémination. L'armée, *qui vécut longtemps en abondance chez ceux de Campanie, changea toutes ses habitudes*. Apparemment, *la vie luxueuse, les lits moelleux, les parfums et les plats admirablement variés ont fait perdre aux soldats d'Hannibal la vigueur et le courage inébranlable qui les avaient caractérisés, si bien que leurs corps et leurs âmes s'étaient efféminés et avaient perdu leur nerf* (XXVI, *Excerpt. de Virt. et Vit.*, 568). Les vices et les vertus des Carthaginois, mis en évidence par le comportement de leur commandant suprême, sont confirmés durant la deuxième guerre punique.

Le compte rendu, dans le XXXII<sup>e</sup> livre de la *Bibliothèque historique*, des événements qui ont eu lieu durant le dernier conflit entre les Romains et les Carthaginois reprend en grande mesure la relation de Polybe<sup>5</sup>. Diodore insiste sur la brutalité des Romains qui, *devenus maîtres du monde tout entier, presque, ont imposé leur autorité par la terreur et la destruction des villes les plus renommées*, Corinthe, Carthage et Numance. Les épisodes antérieurs à la déclaration de la guerre révèlent la duplicité des sénateurs romains. Ceux-ci feignent d'accepter la soumission des députés carthaginois – disposés à presque toutes les concessions afin d'éviter la confrontation –, mais ils leur demandent de remettre les armes et de livrer des otages, *cachant leur véritable intention de détruire la ville*. L'historien évoque la résistance héroïque des défenseurs et des habitants de Carthage, y compris celle des femmes, prêtes à sacrifier leurs *parures en or, car dans cette conjoncture grave ils étaient tous indifférents à la perte des richesses qui auraient pu leur permettre de racheter leurs vies*. L'attitude générale des Carthaginois, décidés à défendre à tout prix la cité, contrastait avec le comportement du dernier commandant de la ville. Les déclarations *pleines de fierté* mais superficielles d'Hasdrubal, comme quoi *il n'oserait pas regarder la lumière du soleil s'il tentait de se sauver alors que la patrie serait ruinée par le fer et le sabre*, contraste de manière évidente avec ses actions. Tenté par des fêtes éblouissantes, *alors que sa patrie était au bord du précipice, Hadrubal passait son temps en festins somptueux et s'entourant d'un luxe révoltant et pendant que ces concitoyens mourraient de faim il portait des habits de pourpre et un manteau magnifique, comme pour insulter le malheur de sa patrie*. La conduite indigne d'Hasdrubal continue même après l'occupation de Carthage et sa lacheté s'ajoute à son arrogance, à sa fanfaronnade, à sa débauche et à son penchant au gaspillage: *oubliant son orgueil et son arrogance, il a abandonné les transfuges et est allé chez Scipion devant lequel il est tombé à genoux*.

Aux derniers instants de leur cité, les Carthaginois s'avèrent capables de la conduite la plus admirable et la plus piteuse. A la fin de l'épisode punique, Diodore évoque l'image de Carthage en flammes, faisant appel au témoignage de Polybe à propos des larmes versées par Scipion, qui pensait au destin de Rome. La grandeur et la décadence de la cité punique illustrent de manière exemplaire les caprices du sort.

<sup>5</sup> Polybe, *Histoires*, XXXVI, XXXIX.